



PALAIS DE GLACE

de Tarjei Vesaas, mise en scène Stéphanie Loïk

Dossier de presse

lesponts-palaisdeglace.hautetfort.com



publié aux Editions GF Flammarion • traduction du norvégien Elisabeth et Christine Eydoux

adaptation : Joël Jouanneau

mise en scène : Stéphanie Loïk

assistants à la mise en scène : Daniela Labbé Cabrera et Igor Oberg

création lumières : Gérard Gillot et Stéphanie Loïk

création sons : Jacques Labarrière

diffusion sonore : Guillaume Callier

création costumes : Mina Ly

photos : Claire Besse, Alain Dalmasso

avec France Darry, Daniela Labbé Cabrera, Pauline Barboux et Jeanne Ragu
(danseuses sur quadrisse)

Production Théâtre du Labrador

Coproduction Théâtre National de La Criée à Marseille, Académie Fratellini

Coréalisation L'Atalante

Le Théâtre du Labrador est conventionné par la DRAC Ile-de-France.



Création
au Théâtre National Marseille-la Criée
du 13 au 21 novembre 2009

Reprise
à l'Académie Fratellini
du 20 janvier au 12 février 2012

à l'Atalante
du 28 mars au 07 avril 2014



Pauline Barboux et Jeanne Ragu



ARTICLES PARUS DEPUIS 2012



Le journal de référence de la vie culturelle

, avant-première

Le mystère d'un amour plus fort que le mort

Stéphanie Loïk met en scène *Palais Glace* de Tarjei Vesaas (1897-1970), immense écrivain norvégien méconnu en France, dans une adaptation de Joël Jouanneau et avec deux danseuses acrobates de l'Académie Fratellini, afin de restituer l'incroyable imaginaire qui émane du texte. A voir sous le beau chapiteau de l'Académie Fratellini.

Pourquoi avoir choisi de porter à la scène le roman de Tarjei Vesaas ?

Stéphanie Loïk : C'est un livre extraordinaire qui me revient très souvent entre les mains, qui ressurgit de façon récurrente. Un de ces livres que l'on offre à ses amis et qui circule. Je l'ai déjà monté en 2002, mais là j'ai demandé à Joël Jouanneau de l'adapter, afin d'appréhender le texte avec un autre regard, une autre manière de faire. Par rapport aux œuvres très politiques que je monte, ce roman représente un aspect différent de mon travail, plus intérieur. Dans cette même veine, j'ai aussi créé *Neige* de Maxence Ferminé, évoquant une quête initiatique à travers la glace, où les gens tombent sans que l'on sache s'ils se suicident ou pas. *Palais de Glace* constitue ainsi le second volet d'un diptyque. C'est l'un des derniers romans de Vesaas, comme *Les Oiseaux* adapté l'an dernier par Claude Régy.

Comment restituer sur la scène une histoire aussi secrète et intérieure ?

S.L : L'histoire retrace un amour exceptionnel entre deux petites filles de onze ans, Siss et Unn. Une nuit, Unn, qui porte un secret dont on ne sait rien, disparaît jusqu'au mystérieux palais de glace. Avec Joël, nous avons eu l'idée de ne pas montrer les deux petites filles, Siss (Daniela Labbé Cabrera), celle qui survit, vient revoir des années plus tard la tante (France Darry) chez qui habitait Unn, et toutes deux dialoguent, se souviennent, essaient de comprendre. Nous écoutons aussi les voix enregistrées des deux petites filles, des enfants lors de flashbacks, mais il me fallait un événement supplémentaire pour exprimer la force de leur relation. Lorsque j'ai vu les apprenties de l'Académie Fratellini - Pauline Barboux et Jeanne Ragu - pratiquer la corde, j'ai été fascinée : cette manière d'aller du sol au ciel, cette gémellité et cette grâce extraordinaire correspondaient de façon évidente, sensible et subtile à l'union étrange et forte des fillettes.

Comment donner forme aussi à l'imaginaire si riche qui caractérise le roman ?

S.L : L'auteur déploie une description complètement cinématographique de la nature. Tout ce qui ne raconte pas le texte de Joël, la musique omniprésente de Jacques Labarrière le raconte. Les craquements de la glace et des arbres, le vent qui souffle, l'intériorité du souvenir de Siss, qui demeure si présent...



Combinant les ingrédients du théâtre et la performance impressionnante de deux acrobates pratiquant la corde, Stéphanie Loïk rend hommage à Tarjei Vesaas, interrogeant et restituant la simplicité, l'intensité et le mystère d'une amitié fusionnelle.

Méconnu en France, l'immense auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970), fils de paysan, était un taiseux, qui dans ses écrits parvient à faire affleurer l'ineffable, la fragilité et la finitude de la condition humaine, au-delà des apparences mais au cœur du monde tel qu'il est. Stéphanie Loïk admire profondément cet auteur dont elle met en scène *Palais de Glace* (1963), dans l'adaptation qu'elle a commandée à Joël Jouanneau. Cette œuvre retrace l'amitié fusionnelle qui se noue entre deux petites filles de onze ans, Siss et Unn, jusqu'à la mort tragique de Unn et la dérive empathique de Siss, qui doit se reconstruire. Car Unn a disparu une nuit, et n'a jamais été retrouvée sans doute prisonnière du splendide et fantastique Palais de Glace aux confins du lac, où se déploient les cascades figées et où menace la rivière rugissante. Le cycle des saisons et la fonte des neiges ne résolvent pas l'énigme. Siss souffre terriblement de l'absence de Unn et s'enferme dans un palais immatériel de souvenirs, de secrets et de promesses. La pièce restitue et interroge cet amour définitif, avec beaucoup de délicatesse et de finesse, sans esbroufe aucune, s'attachant à exprimer à la fois la simplicité et le mystère de cet étrange amour. Tous les ingrédients du théâtre se combinent pour ne pas enfermer l'imaginaire dans une interprétation psychologisante ou trop concrète, mais pour, au contraire, donner à voir la dimension spirituelle et cosmique de cette relation.

Élan, retenue, force et grâce

Sur scène, les fillettes apparaissent ainsi de trois façons différentes. D'abord à travers la présence et le dialogue de deux actrices : Siss (Daniela Labbé Cabrera, qui parfois force trop sa voix), revient des années plus tard, et se confronte à la tante de Unn (France Darry, tout en pudique retenue). Ensuite, à travers les voix enregistrées des fillettes lors de flashbacks, et enfin à travers la présence et la performance impressionnantes de deux apprenties acrobates de l'Académie Fratellini, Pauline Barboux et Jeanne Ragu, signifiant à merveille la gémellité délicate et sensible des deux enfants. Conjuguant élan, retenue, force et grâce, leurs mouvements le long de la corde figurent de façon particulièrement adéquate l'intensité de cet amour, comme ils peuvent aussi faire écho au monument de glace et au-delà à la nécessité d'une spiritualité poétique. L'écriture de Vesaas sait aussi « rendre le moindre frisson de lumière, le moindre pas sur la neige ». La mise en scène met en œuvre de savantes lumières et une bande son qui évoque la puissance et l'inéluctabilité de la Nature, à travers les bruissements, des battements d'ailes, des pas furtifs, des craquements... A la fois à la mort et au cœur du réel, cette histoire questionne l'être au monde dans une dimension critique et fantastique.



Daniela Labbé Cabrera et France Darry



JSD.

, avant première

Du théâtre au cirque

Du 20 janvier au 12 février, l'Académie Fratellini présente, une fois n'est pas coutume, un spectacle théâtral. Avec toutefois deux apprenties circassiennes. Stéphanie Loïk met en scène *Palais de Glace*, spectacle adapté d'un roman de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas par Joël Jouanneau. C'est l'histoire de deux petites filles très proches dont l'une disparaît et du traumatisme qui découle de cette disparition. Il parle de la nature humaine et questionne la mort. « **J'ai découvert l'Académie Fratellini un peu par hasard il y a deux ans lorsque je suis venue voir les travaux des apprentis** » raconte Stéphanie Loïk « **J'ai trouver ça formidable et j'ai tout de suite eu envie de les intégrer à mon spectacle.** » Voilà comment Pauline Barbox et Jeanne Ragu, apprenties en 3^e année et qui ont monté un numéro de corde, font partie intégrante du spectacle et l'interprètent au même titre que les comédiennes France Darry et Daniela Labbé Cabrera. « **Dans mes spectacles, j'ai l'habitude de beaucoup travailler sur les corps. Avec elles, il m'est évident d'interroger les émotions que ceux-ci véhiculent** » indique Stéphanie Loïk. « **Et pour nous, cette expérience est quelque chose qui nous nourrit, qui nous montrent comment habiter les numéros de cirque. Ici, nous ne sommes pas que dans la performance** » témoignent Pauline et Jeanne.

Benoît Lagarrigue



JSD.

, critique

Un Palais de Glace aérien

Un plancher noir duquel se dresse une corde dans la pénombre. Deux jeunes filles de blanc vêtues. Deux femmes habillées de gris. Une voix off déroule une rencontre, une amitié qui éclate, une fusion. Les deux jeunes filles se meuvent sur la corde, dans les airs, ne faisant qu'une. L'une d'elles disparaît. Des années plus tard, l'autre revient sur les lieux de ce qui a fondé sa vie. Elle se souvient et cherche, toujours, ce qui est advenu. *Palais de Glace*, adapté par Joël Jouanneau du roman de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, est un magnifique spectacle, poétiquement mis en scène par Stéphanie Loïk. La bande son (pas crissant dans la neige, envols d'oiseau, vent qui siffle...) et les lumières qui ajoutent au fantastique sont comme un écrin pour les artistes : les circassiennes (Pauline Barboux et Jeanne Ragu), aériennes jusqu'à l'apesanteur, et les comédiennes (France Darry et Daniela Labbé Cabrera), affolées de souvenirs et de questions sans réponse. Toutes quatre composent une étrange et obsédante partition autour de l'enfance disparue et du deuil à accomplir pour se (re)construire. Pour vivre.

Benoît Lagarrigue



Pauline Barboux et Jeanne Ragu



Un lieu francilien unique, totalement consacré aux arts du cirque. Une histoire d'amitié éternelle, sur fond de neige endeuillée. Un auteur norvégien incontournable. Une metteuse en scène passionnée. Palais de Glace, mis en scène à l'Académie Fratellini, est l'une des plus agréables et poétiques surprises théâtrales de ce mois de février.

Stéphanie Loïk met en scène *Palais de Glace*, un des derniers romans de Tarjei Vesaas (1897-1970), écrivain scandinave fort peu connu dans l'Hexagone, en dépit de son immense talent. On assiste à ce spectacle et y retourne avec plaisir tant la metteuse en scène offre au public la double occasion de (re)découvrir un grand romancier norvégien - très rarement mis en scène en France - et d'approfondir sa connaissance de la littérature scandinave souvent réduite au finlandais Arto Paasilinna et à son magnifique - j'en conviens - *Lièvre de Vatanen*.

L'histoire atemporelle, féérique, où la pudeur côtoie le fantastique, mérite assurément d'être connue : c'est celle de l'amitié amoureuse, sur fond de grand froid polaire, de deux jeunes filles de onze ans, Siss et Unn. La seconde fait un jour l'école buissonnière. On ne la reverra plus. Dès lors, se pose, pour Siss, le problème du deuil et de la vie en l'absence de l'être aimé, tout en supportant le regard inquisiteur des parents ainsi que l'apparente résignation de ses camarades d'école et des autres villageois à la mort d'Unn. Siss est-elle la seule à ne pas avoir oublié Unn ? Unn reviendra-t-elle ? Quand ?

La puissance de la mise en scène de *Palais de Glace* résulte de l'habileté de Joël Jouanneau et Stéphanie Loïk à retranscrire, par une simple voix hors-champ, un jeu de lumières douces et claires et la chorégraphie de deux circassiennes, le mélange de poésie, de sensualité et de romantisme qui caractérisent cette histoire d'amitié fusionnelle racontée par Vesaas. Deux adolescentes (même âge, même tenue, même regard) se rencontrent. Leur attirance est évoquée, le long des cordes, par deux danseuses acrobates au jeu aérien, muet et très sensuel.

Le spectacle convoque, ainsi, avec succès deux arts bien distincts et rarement associés : le cirque et le théâtre. Dans une mise en scène minimaliste évoluent gracieusement deux acrobates de l'Académie Fratellini ainsi que deux comédiennes qui incarnent, pour l'une, la vieille tante d'Unn, pour la seconde, une Siss plus âgée. L'espace scénique est divisé en deux : côté cour, assise sur une chaise, la tante se remémore les événements qui ont précédé et suivi la disparition de sa nièce. Une Siss, plus âgée, l'accompagne. Leur récit et une voix-off sont utilisés en accompagnement de ce qui est imaginé par les deux acrobates incarnant les jeunes filles. Leur ressemblance extérieure ne laisse aucun doute : elles étaient faites pour se rencontrer et s'aimer. En apesanteur, les deux acrobates exécutent donc une pléthore de figures, d'une grâce et d'un lyrisme chorégraphiques confondants, mais surtout révélateur de l'amour des deux adolescentes.

Stéphanie Loïk admire Vesaas. Et, comme lui, elle construit sa pièce à partir d'éléments simples qu'elle ennoblit : une étreinte entre les deux fillettes, une bande-son qui rappelle un battement d'ailes ou le souffle du vent dans la plaine enneigée. C'est cette simplicité qui transporte le spectateur et l'entraîne, malgré lui, dans cet univers norvégien empreint d'angoisse et de candeur mais, par-dessus tout, sublime.



Songe d'une nuit d'hiver

En plein cœur de l'hiver, l'Académie Fratellini propose une adaptation du roman du norvégien Tarjei Vesaas, *Palais de Glace*. Deux fillettes de onze ans, Siss et Unn, se rencontrent et se lient aussitôt d'une amitié aussi fulgurante que passionnée. Elles ne se reverront pas. Unn disparaît après s'être promenée près d'une cascade qui forme un labyrinthe gelé, le Palais de Glace. Siss doit continuer à vivre, supporter le regard des autres et leur oubli de sa camarade... Deux jeunes acrobates, spécialistes de la corde, donnent vie aux deux amies et, glissant dans les airs, racontent leur histoire, le périple de Unn à travers le Palais et leur amour plus fort que la mort. L'Académie Fratellini livre une variation infiniment poétique de l'oeuvre et mêle théâtre et cirque avec délicatesse.



Daniela Labbé Cabrera, France Darry, Jeanne Ragu et Pauline Barboux



ARTICLES PARUS EN 2014



, paru le 27 mars 2014

TT on aime Beaucoup

Chef d'œuvre de la littérature norvégienne, Palais de Glace de Tarjei Vesaas (1897-1970) cristallise la brève rencontre semi-amoureuse, entre deux petites filles de onze ans, puis déroule la solitude de Siss alors qu'Unn disparaît à jamais. Sur une adaptation du texte par Joël Jouanneau, Stéphanie Loïk met en scène et en piste, en contrepoint, deux jeunes apprenties de l'Académie Fratellini à la corde. Les dialogues sont épurés, sur le fil du rasoir, tandis que lentement, dans un calme absolu, le drame se noue. C'est glaçant et assez inoubliable.

Stéphane Barlioz



Les rêveries de Camille Arman, paru le 30 mars 2014

Ne surtout pas se poser de questions. S'enfoncer sur son siège. Se laisser aller. Se laisser envouter par le rythme des corps, les gestes, les sons.

Lumière réfractée. Miroir d'une âme sœur. Dilution des personnalités. Casser la glace des cœurs. Plus de rationalité. Gémellité. Histoire d'amour, d'amitié. Quand les frontières entre les mots n'existent plus. Deux petites filles perdues se retrouvent loin du monde des grands. Qui gâche tout, qui parle tout le temps, qui interroge, roge...

L'écho des mots, l'éclat de l'autre. Comme une photo qui ne jaunit jamais. Sermon secret qui préserve la part de Mystère d'un Palais.

Ne jamais dire, ne pas trahir. Tout nous renvoie à nos premières neiges. Nos élans d'enfants non compromis.

J'en suis ressortie tête en bas, bluffée par l'accord des corps de Jeanne et Pauline, la pureté qui se dégage de leur duo. Les heures d'entraînement à la corde, transparentes à nos yeux, révèlent tout leur art minutieux, si respectueux de l'autre. Attention leçon ! Leçon versée pour nous, doucement dans le noir : l'autre est un trésor.

Je n'oublie pas l'intensité de la voix de Daniela et la sobriété du jeu de France.

Courez-y ! Ce spectacle est d'une élégance rare, à préserver par temps gris.

Camille Arman



Daniela Labbé Cabrera



Tarjei Vesaas est cet auteur norvégien rare (1897-1970) qui a laissé nombre d'œuvres dont se régalaient les amateurs. « Palais de glace » appartient à la maturité, puisque l'auteur, à sa parution, est âgé de 66 ans. C'est un roman (ici adapté par Joël Jouanneau) où la nature, qui n'a cessé d'obséder Vesaas, et le symbolisme trouvent justement leur point de concours idéal.

Le thème en est la grande amitié entre deux petites filles : elles sont camarades de classe, se reçoivent, discutent, et l'une évoque un fabuleux « palais de glace » qu'elle se promet de faire découvrir à son amie. Du coup, elle manque l'école pour aller faire un repérage. On l'attend, on l'espère, mais... elle n'en revient pas. Comment, pour celle qui reste, faire son deuil ? Sur cette trame, l'auteur a brodé un patchwork d'émotions, fort bien restituées par l'adaptation et surtout la mise en scène. Sur scène, deux personnages féminins : une des filles et la tante de son amie. En outre, trouvaillle riche et émouvante, deux circassiennes qui bougent, dansent, évoquant tout autant les deux fillettes que cette histoire qui rebondit, se complique, s'entortille sans trouver véritablement sa fin. Il faut rendre hommage au travail sur les lumières, très parlantes et évocatrices.

Côté comédiennes, France Darry sobre et forte, la voix de la raison en quelque sorte, a une belle présence qui s'oppose à la fougue juvénile de Daniéla Labbé Cabrera dans le rôle d'une des deux filles. Enfin, n'oublions pas des voix, venues de nulle part, voix enregistrées, comme figées pour l'éternité (et vivantes à la fois !) celles des deux amies.

Cette œuvre fait partie (avec « Les Ponts ») d'un dyptique tiré de l'œuvre de Tarjei Vesaas. Comme quoi, côté Norvège, il n'y a pas que Jon Fosse. D'autres voix, tout aussi denses, mais moins laconiques, peut-être, s'étaient déjà faites entendre.

Gérard Noël



Un Fauteuil pour L'Orchestre

, paru le 02 avril 2014

Deux petites filles s'aiment d'un amour fusionnel. Secret partagé, promesse donnée. Elles s'aiment au-delà de la mort même qui frappe l'une d'elle, prisonnière du Palais de Glace, cascade gelée aux chambres multiples dans lesquelles elle se perd et disparaît à jamais. L'amour plus fort que la mort et la mémoire pour mausolée qui transcende cet amour. Tarjei Vessas (1897-1970), auteur norvégien, signe une œuvre poignante et lumineuse.

Il est des créations pour lesquelles et dans lesquelles il faut accepter d'entrer sans réserve aucune, accepter de se laisser porter sans rien présumer, rien attendre que la découverte d'un instant rare et singulier. Consentir à l'effort demandé pour ce qui ne se donne guère d'emblée, se refuse même à vous. Stéphanie Loïk épure. C'est une mise en scène sans effet, stylisé, hiératique même, qui vous bouleverse. Elle va à l'essentiel, au texte qu'elle dénude. Ainsi dépouillé de tout fatras scénique, toute la poésie, toute la beauté des images évoquées, même indicibles, de ce texte se déploie, envahit le plateau.

Deux circassiennes, danseuses sur quadrisses, sont entre ciel et terre. Enlacées. En apesanteur. À peine entend on leur souffle. Seul le son des quadrisses résonne, comme crissent des pas sur la neige. Ballet aérien fusionnel, l'image est saisissante. Deux fillettes suspendues au dessus de tout, du monde des adultes, isolées, encordées l'une à l'autre. Lien indéfectible, pour jamais. Elles sont l'évocation de cet amour éclos avant le drame. Évocation prégnante qui, au long du récit entre la tante de la fillette disparue et la survivante, demeure présente. Stéphanie Loïk enchâsse ainsi avec justesse deux univers artistiques qui se complètent. Le récit est ainsi diffracté. A l'onirisme et la grâce du premier, répond la sécheresse du second, stylisé, comme épuisé de toute substance, corseté par la nature, empesé de neige et de glace. Deux récits, deux mondes irréconciliables, celui de l'enfance et celui des adultes. Avec la nature âpre, rude qui envahit tout. Nature dont le moindre craquement de glace est porteur de signe et de sens submergeant l'écriture. Quand s'écroule au printemps le Palais de Glace, que la rivière de nouveau s'écoule, s'effondre l'enfance et commence le deuil... Cette dimension-là, Stéphanie Loïk ne la néglige pas. Sa mise en scène s'écoute aussi. Souffle de vent, froissement des quadrisses, craquement de la glace. Autant de signes, autant de voix, qui, ajoutés au dépouillement du plateau, apportent une dimension tout à la fois naturaliste et fantastique. Mais la mise en scène se refuse d'interpréter. Sa réussite tient aussi à cela, de laisser au texte ses mystères et sa poésie. A donner toute la place à cette histoire d'amour qui cristallise les cœurs des deux fillettes et celui des spectateurs.

fff critique de Denis Sanglard



France Darry, Daniela Labbé Cabrera, Pauline Barboux et Jeanne Ragu



Le Monde.fr , paru le 02 avril 2014

Voilà un spectacle qui nous plonge au plus profond des sécrétions de l'enfance. Un peu comme si l'enfance était un pays aussi étrange que les forêts, les montagnes, tous ces lieux de nature qui souvent nous parlent dans la solitude, le silence, l'intimité.

L'esprit de Tarjei VESAAS, grand poète norvégien, pourrait inspirer le titre d'un conte « la main volée de l'enfance ». Son roman "Palais de Glace" fidèlement adapté pour la scène par Joël JOUANNEAU, raconte en effet la disparition d'une enfant.

L'évènement en soi est tragique mais il est surtout expressif du sentiment de l'auteur d'avoir vu s'envoler sa propre enfance.

Le Palais de Glace est à la fois une description fantastique d'un paysage surnaturel quoique réel et celui du monde intérieur de deux enfants qui ont eu le privilège de communier sur la même longueur d'onde, en un mot de s'aimer.

On en viendrait même à penser que ce Palais de Glace est recréé par l'enfant où qu'il s'est mis à geindre, à prendre consistance, du fait même de l'esprit de l'enfant. Le Palais existe grâce à l'enfant.

Dans sa mise en scène Stéphanie LOÏK fait coexister le monde de la parole et celui du silence de façon à laisser libre l'attention du spectateur entre ouïe et vision.

Les corps des jeunes danseuses sur quadrilles qui s'enchevêtrent autour d'une corde, traversés de lumières bleues et vertes, expriment de façon extraordinaire ce Palais de Glace, suggèrent ses grottes, ses labyrinthes, de même que l'amour des deux enfants SISS et UNN qui flirtent avec les sensations magiques de va et vient entre apparition et disparition, entre rappel et oubli.

Stéphanie LOÏK a choisi des interprètes de premier plan. Leurs apparitions sur scène sont scripturales. Le Palais de Glace, la maison, la nuit, l'enfant, l'adulte, et le tumulte des années, des jours et des attentes, passent à travers les visages et les voix de France DARRY et Daniela LABBE CABRERA.

Ajoutons que la création des lumières par Gérard GILLOT est captivante. Nous savions que les couleurs étaient musicales mais le bleu et le vert entre ses mains sont véritablement palpables.

Un autre attrait de ce beau spectacle, c'est de nous donner envie de découvrir ce grand écrivain Tarjei VESAAS. Il s'agit d'un poète, dans le fond très simple, qui pointe le bout de la langue vers le dehors pour nous suggérer comme elle pique la vie seulement dans les yeux d'un enfant.

Evelyne Trân



Pauline Barboux et Jeanne Ragu



Un matin d'hiver dans un village de Norvège. Il gèle à pierre fendre. Deux fillettes, Siss et Unn vont inconsciemment braver cette froidure hiémale qui ankylose tant de gens dans leur solitude. Du haut de leurs onze ans, ces orphelines de cœur, décident mutuellement de se lier l'une à l'autre par un merveilleux pacte d'amour. L'espace d'une journée, leur coup de foudre les emporte ainsi dans un monde ouaté, brassé de douceur et de complicité. Puis le silence tombe, profond et sépulcral comme une crevasse dans la neige froide. Unn disparaît du jour au lendemain. Unn n'est plus. Dans cette brume du grand Nord, elle laisse derrière elle un deuil inacceptable pour Siss, son double gémellaire. Les années passent, Siss approche de la trentaine mais elle ne peut oublier. Prisonnière de ce drame, elle se met alors à nous raconter tous ses souvenirs : la rencontre à l'école, les rires, les baisers dans la chambre, le secret de Unn, la promesse solennelle qu'elle lui a faite... Siss nous parle aussi de la tante qui s'occupait de Unn depuis la mort de sa mère : une femme sobre et dévouée qui ne s'est jamais remise de la mort de sa nièce... La confession est lente, belle, ponctuée de lointains échos et de résonnances célestes. Son ambigüité nous trouble et pourtant on écoute attentivement cette histoire d'amour fusionnelle hantée par l'ombre de la faucheuse. Passant des cris aux murmures, Siss se libère enfin de sa promesse et de cette solitude au sein de laquelle elle est restée trop longtemps enfermée. Une page de glace peut se tourner et laisser sa place à un nouveau printemps...

La pièce de Stéphanie Loïk est une délicate adaptation du roman de Tarjei Vesaas. Afin de mettre en scène l'œuvre ensorceleuse et inquiétante de cet auteur norvégien, elle a choisi un décor minimaliste faisant honneur au texte et place au rêve. L'écriture poétique de Tarjei Vesaas s'y déploie progressivement, portée par deux comédiennes et un duo de jeunes circassiennes danseuses sur quadrisse (Pauline Barboux et Jeanne Ragu). Vêtues de jaune d'or et chaussées de talonnières de Mercure, ces jumelles équilibristes semblent léviter sur leurs fines drisses noires. Au fil du récit narré par Siss adulte, elles symbolisent les figures passées des deux fillettes dont elles miment les dialogues enfouis à jamais dans la glace. Semblables à des naïades, elles se meuvent au son de voix off et d'une musique lancinante. Toute en grâce et en contre-appuis, elles sont impressionnantes de dextérité. Suspendues sur leurs quatre cordes, elles s'entrelacent, s'emmêlent et se nouent au point de se confondre en une même chair comme deux sœurs siamoises. Dans ce ballet mutique et pourtant lascif, leurs visages demeurent impassibles mais leurs regards débordent de connivence.

En contrepoint de ce couple acrobatique, les deux comédiennes interprétant Siss et la tante de Unn doivent synchroniser l'ensemble de leurs paroles en fonction de cette résonance chorégraphique. Cela les contraint à garder un rythme narratif très structuré tout au long de la pièce sans pour autant minimiser les multiples émotions de leurs personnages. C'est avec une grande pudeur que France Darry prend les traits de la tante de Unn : sous ses cheveux d'argent, elle laisse apparaître un visage froncé aux lèvres fines et gercées. Passant progressivement de l'inquiétude à la désillusion, elle possède une voix givrée parfaite pour murmurer un tel chagrin. A ses côtés, Daniela Labbé Cabrera incarne Siss avec une maturité enfantine. Bien qu'elle confère à son rôle une touche très juvénile, sa narration manque d'inflexion à l'exemple de sa posture trop droite et beaucoup trop statique pour exposer la douleur amoureuse qui la consume.

Outre, ces quatre protagonistes, un cinquième élément est omniprésent au cœur de cette fable symbolique : la nature. A travers le conte de Tarjei Vesaas, la nature est magnifiquement sacralisée. Grâce aux effets de lumière et de bruitages, la scénographie de Stéphanie Loïk a su conserver la froideur craquante de ces hivers norvégiens autant que les effluves d'une brume ou le son cristallin d'une cascade printanière. L'espace d'une heure, laissez-vous donc porter dans ce labyrinthe intemporel. Tout y est fragile, onirique et sourd comme une plongée en apnée dans un Palais de glace... Ou devrait-on dire dans un mausolée...



, paru le 04 avril 2014

Dans le cadre d'un travail interdisciplinaire en collaboration avec l'Académie Fratellini croisant le théâtre et les arts circassiens, Stéphanie Loïk a conçu deux spectacles en diptyque sur la thématique de l'amour naissant et de la séparation autour de l'oeuvre du romancier norvégien Tarjei Vesaas.

Concomitamment à "Les Ponts" qui traite l'amour hétérosexuel de deux adolescents, "Palais de glace" aborde l'amitié amoureuse fulgurante et intense de deux petites filles qui va s'inscrire de manière singulière tant dans l'éphémérité que dans l'éternité du fait de la disparition inexpliquée de l'une d'elles qui aurait été ou se serait engloutie dans le palais de glace formé par la glaciation hivernale d'une cascade.

A l'intrigue aussi claire qu'elliptique et à l'écriture minimaliste de l'auteur, qui satisfait à la réputation notoire d'économie textuelle de la littérature scandinave, et en appelle au ressenti émotionnel plus qu'à la raison matérialiste, correspond une mise en scène épurée à l'extrême.

Par ailleurs, Stéphanie Loïk procède à une transposition scénique en double miroir dans laquelle la relation fusionnelle et passionnelle des fillettes, qui est au coeur du récit et en constitue son prologue événementiel, est évoquée charnellement par deux danseuses sur quadrisse et rapportée comme un écho du passé en voix-off par des bribes de dialogues entre les enfants.

Le récit qui entrelace les espaces temporels et imbrique réalité et souvenir, dont l'adaptation française due à la plume inspirée de Joël Jouanneau rend parfaitement compte de sa dimension symbolique et onirique bien soutenue de surcroît par les lumières de Gérard Gillot, est dispensé par deux comédiennes.

France Darry est la tante de la fillette disparue, figure du monde des adultes, soumis à la rationalité d'explications rationnelles, et Daniela Labbé Cabrera la jeune fille qui ne peut oublier cet amour absolu. Toutes deux réussissent une vraie performance.

Au quadrisse constitué de quatre cordes suspendues, Pauline Barboux et Jeanne Ragu, formées à la danse avant de s'orienter vers la danse-voltige en intégrant l'Académie Fratellini, procèdent à une autre forme de narration dans laquelle le corps remplace les mots.

Ce saisissant pas de deux aérien, qui relate à merveille la fusion charnelle des corps amoureux qui sont hors de la réalité et de la pesanteur du monde, participe à l'harmonie qui préside à ce spectacle qui constitue un singulier moment de grâce.



Daniela Labbé Cabrera, Jeanne Ragu et Pauline Barboux



, paru le 05 avril 2014

Palais de glace, un poème sur glace de Tarjei Vesaas, auteur norvégien, qui s'inscrit dans le répertoire des grands auteurs scandinaves à l'image de Selma Lagerlöf, romancière suédoise et prix Nobel de littérature en 1909, connue pour *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson*.

L'Académie Fratellini a chaussé les bottes de sept lieues en choisissant de travailler le texte de Tarjei Vesaas, *Palais de glace*, en un spectacle confondant les vicissitudes du grand nord et les envolées humaines. *Palais de glace*, publié en 1963, est une œuvre qui pointe l'accent sur la profondeur de l'innocence des enfants confrontée à la gravité des adultes. Des univers que tout oppose car les respirations insufflent chacune une vérité mêlée de sensibilité, de pudeur et de respect. Tarjei Vesaas s'inspire des influences des saisons et de la nature de son pays d'origine, la Norvège. Esprit nomade pour une écriture qui l'est tout autant, il aborde la vie, l'amour et la mort dans une cohérence qui fait transiter le rêve en réalité. Il n'enlève rien à ces parallèles existentiels auxquels il accorde une importance aussi intemporelle que figée dans la conscience collective. Sous sa plume, les personnages semblent s'élever entre les lignes pour s'exprimer de corps et d'âme. Les mots prennent vie au contact des mouvements de la nature et des regards qui s'y portent. Naissent des silences entre les hommes qui évoquent la pûreté et la blancheur de l'hiver, lequel imprime en surface des pas et des apparences. Une conjonction étroite et pourtant distanciée d'esprits prêts à réaliser l'inéffable, taire à jamais un secret et toucher l'impalpable.

L'histoire se résume à l'amour de deux fillettes, lesquelles veulent vivre leur passion en cachet des adultes. Sur le plateau, l'immatérialité apostrophe le clair-obscur qui règne sous l'opaque fumée, laquelle rappelle la brume envahissant la campagne norvégienne. Pauline Barboux et Jeanne Ragu investissent l'espace et esquissent de leur grâce une chorégraphie sur les quadrisses. Discipline artistique exécutée à partir de quatre fines drisses noires sur lesquelles Pauline et Jeanne jouent en apesanteur de leurs corps avec l'élément. La pièce durant, elles vont et viennent, montent, s'agrippent l'une à l'autre, créent une danse adaptée à la mise en scène de Stéphanie Loïk. Un spectacle aérien qui introduit la fragilité des deux fillettes de la narration. L'équilibre est précis, bras et jambes dessinent des variations sentimentales, les ports de têtes assurent le prolongement des corps et affirment l'innocence des enfants exprimée par les voix-off. Pauline Barboux et Jeanne Ragu, un duo d'artistes merveilleux qui élève les yeux vers une envolée de rêves.

Une chaise sise au centre de la scène compose l'unique élément du décor. La scénographie tient à la création lumières de Gérard Gillot. Une féerie d'effets dans le spectacle qui s'apparente aux rayons du soleil filtrés par les vitraux d'une cathédrale. Une harmonie de couleurs au centre de laquelle Daniela Labbé Cabrera, interprétant l'une des deux petites filles, brille de mille éclats. Daniela éblouit *Palais de glace* de sa présence, elle véhicule l'image de l'enfance avec une spontanéité et une profondeur qui lui appartient. Tenue par un secret partagée avec son amie, l'amour entre elles tient avec la fermeté et la transparence de la glace qui recouvre lacs et cascades.



La vie et la mort, ces parenthèses qui fragilisent les sentiments les plus extrêmes de l'existence, sont abordées dans la mise en scène de Stéphanie Loïk avec la dérision et le naturel de l'auteur, Tarjei Vesaas. De larmes, il n'y a point, exceptée la fonte des neiges en ce mois de mars où le palais de glace disparaît sous les eaux, emportant avec lui un corps, des reflets et des espoirs éteints pour toujours. Stéphanie Loïk réalise une adaptation exceptionnelle de ce texte car au-delà de l'histoire écrite noir sur blanc, un conte ouvre la réalité en poésie, le rêve à l'inatteignable. Des pages de la vie tournées pour être jouées et grâce est de rendre à France Darry, remarquable dans le rôle de la dame âgée alerte et sensible, pudique et courageuse. De nouveau, un moment d'intense bonheur et de découverte partagée au théâtre l'Atalante.

Philippe Delhumeau



Jeanne Ragu et Pauline Barboux

Contacts :

PRESSE

Catherine Guizard / lastrada et cies

01 48 40 97 88 / 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

COMPAGNIE

Théâtre du Labrador

14 rue Anatole France 94000 Créteil

09 61 40 41 45 / theatredulabrador@wanadoo.fr



L'Atalante
direction Alain Alexis Barsacq

